

ESPERANZA



Une farce sur les criminels
contre l'humanité
de Zanina Mircevska

Création de la Compagnie Ephéméride
Ile du Roi / 27100 Val de reuil / tel : 02 32 59 41 85
www.theatrephemeride.com

La pièce a été créée en version Cabaret au TARMAC du 23 au 27 avril 2013 et à la Fabrique Ephéméride, du 4 au 14 juillet 2013, avec le soutien de la DRAC et de la Région Haute-Normandie, du département de l'Eure, de la ville de Val de Reuil, de Normandie Impressionnisme, de l'ODIA Normandie de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Elle a été reprise dans cette même version :

- ° Les 12 et 13 novembre 2013 à **la Fabrique Ephéméride**
- Ile du Roi, 27100 Val de Reuil -
- ° Les 8 et 9 février 2014 à **La salle Louis Jovet**
- 153, rue Albert Dupuis, 76000 Rouen -

Et dans sa version théâtrale :

- ° Du 12 Mars au 20 Avril 2014 au **Vingtième Théâtre**
- 7, Rue des Plâtrières, Paris 20^{ème} -



Texte de Zanina MIRCEVSKA
Traduction de Maria BEJANOVSKA
Editions « l'Espace d'un Instant »

AVEC

Sébastien ALBILLO
Jean-Claude BOURBAULT/ Olivier CHERKI
Rebecca FINET/ Elsa TAUVERON
Gersende MICHEL
Maya VIGNANDO
David VAN De WOESTYNE

Mise en scène :
Patrick VERSCHUEREN
Assistant :
Arnaud GUILLOU

Musique originale :
Philippe MORINO

Scénographie :
Ludovic BILLY

Lumières :
Jean-Claude CAILLARD

Costumes :
Pascale BARRE

Conseils chorégraphiques :
Emmanuelle VO DINH
Yana MAIZEL

Dramaturgie :
Amos FERGOMBE

Attachée de Presse :
Francesca MAGNI (la Strada)

Administration des tournées :
Véronique Lepers (Cie Ephéméride)



« Que se passe-t-il sur le pont de l'Esperanza?
Tous s'interrogent : qui est cet homme ?
Et comment peut-il être avec une femme aussi belle ?
Quel pouvoir détient-il ?
Il s'y passe des jalousies et des séductions adultères.
Il s'y passe des manipulations diaboliques pour sortir de l'ennui.
Parce que la Belle s'ennuie. Et que son mari est un criminel contre
l'humanité. Lorsqu'elle s'ennuie, elle révèle son secret, puis se
débarrasse de ceux qui ont eu le malheur de l'écouter : cruelle et
impassible, la belle devient alors plus féroce que la bête.
On rit en même temps que l'on s'interroge sur la conscience de
l'homme, sa soif de pouvoir, sa quête d'inhumanité. »

« On donne un grand banquet. La grande salle luxueuse est luxueusement décorée pour les luxueux passagers du paquebot de luxe Esperanza. Sautent les bouchons des bouteilles de champagne. Quel banquet pour une simple vie humaine – ils dansent tous – l'Esperanza toute entière danse. L'hélice danse avec les rochers sous-marins alors que les bateaux échoués au fond de l'océan pleurent en souvenir des docks et des ports, et les déchets nucléaires se réveillent d'un profond sommeil océanique et soudain on entend un tango irrésistible – et tous savent qu'il va l'inviter à danser... »

Extrait Zanina Mircevska



EN GUISE DE PROLOGUE

« *Comment est-il possible de dormir ?* » Žanina Mirčevska

« On va dans le mur » me disait-elle à chaque fois qu'elle regardait un reportage sur la 5. Puis un jour, la télé est passée par la fenêtre et le mur s'est sensiblement éloigné.

Tant d'informations pour si peu de réactions ? Pendant que la Yougoslavie se déchirait à la Kalachnikov, les Etats Munis d'Europe assistaient au désastre en dégustant (un peu gênés tout de même) leur steak salade.

Remarquable alors qu'au lieu d'un réquisitoire, l'auteure ait construit une farce, noire certes, mais qui nous interroge d'avantage sur la nature humaine que le commode classement du genre humain en deux groupes : les bons et les méchants.

Elle philosophe même avec humour sur le mal « *qui n'est guère qu'un bien qui a dépassé sa limite* » et sur la vérité qui n'est vraie qu'à un endroit et à un moment donné. Pour autant, elle n'oublie pas d'ironiser au passage sur notre incapacité à tirer des leçons de l'histoire.

Métaphore d'un occident hyper consumériste, le paquebot de luxe Esperanza est en train de couler. Alors qu'il touche le fond, l'auteure fait demander par la bouche de son coryphée : « *comment est-il possible de dormir ?* »



« *C'est le vainqueur qui écrit l'histoire, vous n'avez donc pas appris cela ? Pour quoi faire, la vérité ? Pour quoi faire, la justice ? La vie d'un homme est un chaos d'événements et de bricoles qui finissent par se tasser dans quelques souvenirs. De chaque vie ne reste qu'une fleur que quelqu'un pose sur votre tombe en guise d'ultime adieu, jusqu'à ce que l'oubli submerge le dernier atome de vie...* »

Extrait Žanina Mirčevska



POURQUOI CETTE PIÈCE ? (plutôt qu'une autre...)

Sans doute à cause de l'époque, de la crise, du catastrophisme allié à l'obscurité des grands financiers (la bourse, n'est-ce pas la pornographie légale de l'argent ?) J'avais envie d'une pièce drôle, non pour détourner la conversation mais pour mordre avec plus de vigueur dans cette comédie du libre échangeisme (mais seulement pour les biens et non pour les personnes !) qui est en train de se jouer sous nos yeux.

J'avais aussi envie d'une forme légère, une sorte de cabaret « à la Brecht » où tout se fabrique « à vue », sans se cacher, avec le moins de moyens et le plus d'ingéniosité possible. Un groupe d'acteurs jouant à faire émerger toutes sortes de personnages, jouant même à s'échanger les rôles, fiers d'un théâtre qui ne cherche pas à imiter le cinéma.

Des acteurs également musiciens, capables de faire résonner sur scène un petit orchestre ambulant (Tuba, Accordéon et Clarinette... pour la consonance tzigane) et, pourquoi pas, danseurs aussi, car on imagine mal un cabaret sans l'ombre de Bob Fosse.

Tout cela est dans la pièce de Zanina Mircevska. Le chœur d'où émergent tous les personnages, les répétitions musicales qui invitent au chant, le bal tango (qui invite également...), tout cela dans ce qu'elle appelle une comédie sur les criminels contre l'humanité.

Et, cerise sur le gâteau, ce sera la première fois que cette auteure diablement talentueuse (qui vient d'adapter *Méphisto* de Klaus Man pour le Théâtre National de Slovénie) verra une de ses pièces en 3D sur une scène française.



« Le scénariste — Ça, je veux dire, les volcans...

LE DOCTEUR — Quoi, ça ?

Le scénariste — Cette image, je veux dire... avec les volcans... et la destruction du monde...

LE DOCTEUR — Oui, et alors ?

Le scénariste — C'est extraordinaire ! C'est une image si puissante ! C'est si... Je dirais... poétiquement... beau...

LE DOCTEUR — La destruction du monde, vous trouvez ça beau ?! »

Extrait Zanina Mircevska



COGITATIONS DU METTEUR EN SCENE

« *Pourquoi voulez-vous que j'achève ma pièce ? Vous l'achèverez bien à ma place.* » Jordan Plevnes

Dans la « petite chambre de mon imagination », je vois un plateau nu, avec au fond, une porte ou plutôt une sorte de sas. Au dessus du sas, un promontoire avec une rambarde pouvant être tour à tour espace de surveillance, terrasse, pont de bateau, kiosque à musique... La pièce commence par une expulsion. Des musiciens chassés d'une grande fête. D'Europe peut-être. Ils se trouvent jetés par « on ne sait qui » de cette porte aussitôt refermée. Ils sont six. Avec pas grand chose. Leurs instruments. Quelques affaires. Chassés du paradis des nantis.

Et parce qu'il faut bien continuer à vivre, l'un d'eux va poser son chapeau devant la scène et se mettre à jouer, seul. C'est cette musique qui va leur donner à tous l'envie de le rejoindre, de jouer pour conjurer le sort.

Et c'est aussi de cette musique que va sortir l'histoire, une histoire riche de personnages qu'ils vont fabriquer sous nos yeux avec les moyens du bord (bouts de tissus, petits accessoires piochés dans leurs valises), une véritable galerie de passagers de première classe, embarqués sur un bateau quittant l'Europe pour rejoindre l'Amérique du sud.

Afin d'accentuer ce côté « galerie », ainsi que le côté « baroque » de l'écriture, je vois aussi tout un jeu d'ombres, de silhouettes et même de poupées manipulées, venus enrichir, perturber et même menacer le déroulement de l'histoire et ce, toujours avec des moyens de fortune et sans qu'aucun apport technologique ne soit nécessaire. Retour aux sources du théâtre, sans inclusion d'images, sans vidéo et sans sonorisation.



CE QU'EN DIT L'AUTEURE

Esperanza est une farce sur les criminels contre l'humanité.

Pourquoi ce titre ? *Esperanza* me rappelle ces séries télé sud-américaines qu'on voit très souvent dans nos pays ex-yougoslaves, et qui sont particulièrement kitch, de mauvais goût, comme les soap opéras. Comme vous le savez, le mot « *esperanza* » signifie espérance. Cette espérance se fraye un chemin à travers les eaux noires, troubles, et nous sommes témoins de ce qui va arriver à cet espoir, à notre espoir...

Le texte mélange des genres inattendus. Pourquoi écrire une farce poétique ? Lorsque j'écrivais ce texte, je pensais au monde comme un mélange hétéroclite, un « cirque ». A la télévision, nous regardons en parallèle un monde

de catastrophes, de guerres, et une publicité pour une lessive. Ces deux informations, nous les recevons comme faisant partie d'un même show. Cette vision de la réalité est tellement « obscène », qu'elle en devient grotesque. Alors, à travers une langue poétique et la répétition de mots, qui rappellent un peu les mouvements d'un bateau, j'ai essayé de créer une ambiance joyeuse autour d'un sujet dramatique. Je voulais faire chanter l'horreur. J'entendais une musique qui se créait en moi et c'était peut-être la meilleure façon de régurgiter l'horreur.

Žanina Mirčevska



CE QU'EN DIT LE DRAMATURGE

Esperanza ou le naufrage délictueux des corps

Sous-titrée « la farce sur les criminels contre l'humanité », *Esperanza* de Žanina Mirčevska invite, en 19 tableaux, à revisiter ce que l'histoire humaine a pu charrier comme figures de la mort (criminels et génocidaires). L'Océan Atlantique que traverse le paquebot transatlantique de luxe *Esperanza*, quittant l'Europe avec à son bord 13 personnages, se dresse tel un nouveau Titanic tentant de braver d'étranges icebergs de la mémoire et fait résonner dans « *une nuit noire alliée à l'océan noir* », les « *noirs secrets de ce monde* ». Les voyageurs de la longue traversée reliant deux mondes, Europe et Amérique, sont constitués de la fine fleur de la société. Réduits à leur fonction, les personnages dessinés par l'auteur sont ainsi des actions, des êtres-là qui ne dissimulent pas leurs corps, mais les mettent en mouvement. La vie de ces êtres naît d'une mécanique qui semble actionner le paquebot, l'entraînant dans les abysses de l'océan.

La pièce est écrite pour dix comédiens et trois comédiennes. À chaque personnage, un être de chair comme s'il fallait éviter des confusions. Chaque comédien existant, par-delà son personnage, décrit, nommé comme figure ne pouvant être dissimulée ou partagée : LE CAPITAINE, LE DOCTEUR, ELLE, LE CORYPHEE, LE CHŒUR. Le choix de la « capitale » pour les personnages renforce ainsi le caractère universel de ces êtres, les désigne comme une « totalité » engendrée par ce qu'ils sont. « ELLE » est, et c'est tout. LE CHŒUR, à l'image du chœur antique livre ses 9 choreutes, des strophes et des anti-strophes qui claquent comme contre point aux bruissements de l'océan.

L'auteur convie dans son orchestra, un chiffre 9 qui est aussi la fin d'une série et son commencement. Le zéro étant le néant, la fin ultime d'un bâtiment nommé « *Esperanza* ». Au nihil sera confrontés un brassage humain constitué de 9 « passagers de première, de deuxième et de troisième classe et de l'équipage de l'*Esperanza* ». À leur fonction ou titre, l'auteur a attribué des numéros. Cette indifférenciation révèle des masques : 1, le marin ; 2, le cuisinier ; 3, le banquier ; 4, le marchand de métaux lourds ; 5, le producteur de cinéma ; 6, le scénariste ; 7, le lord ; 8, la collectionneuse viennoise de rubis latino-américains ; 9, la baronne norvégienne.

Le chœur décrit, commente, maudit « les bourgeois polyglottes qui vomissent sur le pont », interroge, alterne ses douleurs avec celles du coryphée. La longue traversée et les vagues d'une mer agitée font vaciller les corps et les mots et tomber les masques. « Tout le monde vomit ». Même la baronne norvégienne ne peut contenir la cuisine au « cachet tout particulier » préparé par le cuisinier. Cette dérégulation des corps s'accompagne de celle de la « statique du paquebot », mais surtout de l'horloge d'un monde qui ne peut échapper à une fin programmée dans le cerveau du Docteur, « un homme possédant une machine à remonter le temps », pouvant « retourner dans le passé pour effacer tous ses crimes et échapper aux poursuites ». Spécialiste de volcanologie, le docteur n'ausculte pas les « corps des passagers évanouis », notamment celui de la baronne norvégienne « tombée dans les pommes à cause de forts vomissements », mais, détient le secret de la pétrification du monde.

Le drame qui se joue se noue également dans l'écriture qu'il instaure. Cette concomitance de l'action et de l'écriture brouille le jeu théâtral, permet de faire de la scène, le lieu d'un engendrement permanent, un processus qui met en branle une machinerie poétique, une « life story » entre la Belle et la Bête, le Docteur et ELLE, qui ouvre sur « une profonde sieste océanique », annoncée par le capitaine à la fin de la pièce. Le théâtre, lieu de la métaphore, n'est plus seulement le lieu de la vraisemblance. La « destruction du monde » est perçue seulement par le scénariste comme une « *image si puissante* ». Les « *C'est si... je dirais... poétiquement... beau...* » sont battus en brèche par le Docteur, dont les interrogations sur les possibilités d'une pensée pouvant activer une puce susceptible de percer la Terre de « *l'Arctique jusqu'à l'Antarctique, et en ligne horizontale* ». L'imagination ne s'oppose plus au vrai et à la réalité. Elle semble la précéder, lui donner corps. Penser c'est agir et échapper par conséquent aux contingences de la vraisemblance affichée par le scénariste : « *Qu'est-ce que la réalité sans l'imagination... et l'imagination sans la réalité* » interroge le Docteur.

Dans sa description minutieuse des scènes ainsi mises en abyme, le coryphée, devient voyeur, percevant le drame à venir, tout en se muant en véritable Echo de ce qui s'est passé. Il nous fait accéder à un temps déroutant : « *Caché derrière la vitre de sa cabine, le capitaine regardait secrètement pendant des heures, des heures, des heures et des heures la femme du docteur sur le pont de l'Esperanza qui pendant des heures, des heures, des heures et des heures regardait la mer et les hautes vagues, et avec les heures qui passaient montait l'agitation dans le cœur du capitaine.* »

Les corps ne cessent de rejeter dans les luxueuses cabines et sur le pont des restes qu'ils ne peuvent contenir : fumée du « *gros cigare puant Wild Brazil* » pour le Docteur, vomissements collectifs des passagers, la masturbation derrière un paravent du banquier et du marchand de métaux lourds. La scène est aussi le lieu des visibilités, des photos du docteur, qui rendent compte des ruses déployées pour se cacher et échapper au voir : « *Quelqu'un pourrait me reconnaître* », redoute le Docteur, grande figure de l'intelligence, « *accusé de crime contre l'humanité* ». Arborant un masque, et ne pouvant voyager « *sous son vrai visage* », il vit reclus dans la cabine avec ELLE.

Seul le chœur, telles des Erynies, juge mais surtout débat de la culpabilité, retrouvant sa fonction originelle esquissée par Eschyle dans son Orestie, celle de pourchasser le Docteur tout en déployant la longue litanie du nihil crépusculaire.

Dans une écriture au style cisailé et limpide, la scène nous révèle un charivari destiné à confondre le criminel. La scène de l'arrestation, orchestrée par « *deux cents commandos vert sombre sautant des vingt hélicoptères sur le pont de l'Esperanza* » se transforme en une danse macabre, « *un hurlement hystérique* », une « *toile des rayons laser bleus, verts, jaunes et rouges* » provenant des lasers automatiques qui atteignent les différents passagers du paquebot faisant sur les deux premiers visés « *un trou gros comme la tête d'un enfant* » dans le ventre de l'un, puis dans la tête d'un autre. C'est avec « *élégance* », qu'ELLE « *appuie* » sur le laser automatique pris à un commando. Le théâtre révèle, en tutoyant les confins de la vie le tragique humain, où le malheur et la mort surgissent des heurs pétris par la farce.

En proclamant, dans son ultime adresse au Capitaine que « *La mort humaine se diversifie. La mort peut être inventive. Elle a aussi sa beauté* », ELLE a voulu se « *distraindre par ennui* » en convoquant la « *plus minable* » action, le théâtre, celui d'une mort, qui sourd dans un « *effeuillage des désirs obscurs* », qui hantent l'imaginaire humain, tout en nous interrogeant sur les « *noirs secrets de ce monde* » : « *comment est-il possible de dormir...* »

Amos Fergombe





A PROPOS DE ZANINA MIRCEVSKA (prononcer Janina Mirtchevska)



Née en 1967 à Skopje, en Macédoine, elle a étudié la dramaturgie et la mise en scène à la faculté d'art dramatique de Skopje et est aussi diplômée de l'Académie de Ljubljana en Slovénie après y avoir fait une thèse sur le théâtre d'Heiner Müller.

Aujourd'hui, **Žanina Mirčevska** vit et travaille comme dramaturge en Slovénie, en Croatie, au Monténégro et en Allemagne. Elle est l'auteure d'une quinzaine de textes de théâtre entre 1987 et 2005, dont la plupart ont été primés ou nominés pour le prix Slavko Grum, récompensant le meilleur texte dramatique de l'année en Slovénie.

Parmi ses textes : L'auberge sur la route de l'Europe (1987), Dies Irae (1987), Rêve provoqué par le vol d'une abeille autour d'une grenade (1993), Là-bas où je n'étais pas (1996), Esperanza (2000), L'anatomie du malheur (2003), Effeuillage ; Werther & Werther (2004), Du côté de la pluie (2005).

Ses textes ont été joués dans de nombreux pays d'Europe (Macédoine, Serbie, Monténégro, Roumanie, Pologne, Bulgarie, Russie, Allemagne, Angleterre, Croatie et Slovénie), mais aussi aux États-Unis, et notamment au New Modern Drama à New-York.

A ce jour, trois de ses pièces ont été éditées en France par les éditions l'Espace d'un Instant : « Esperanza », « Effeuillage », et « Werther & Werther », traduites par Maria Béjanovska. Sa dernière pièce « la gorge » également sélectionnée par les éditions « L'Espace d'un Instant » fera l'objet d'une édition en 2013.





LES ACTEURS

Sébastien ALBILLO

Il est accordéoniste, comédien, percussionniste et compositeur.

Après 12 ans d'études musicales et 2 ans aux Cours Florent, il commence sa carrière en 1998 avec Patrick Verschueren, et depuis, jongle entre le théâtre et la musique avec, entre autres, Claude Piéplu, Agnès Desforges, Alicia Calderon, Emilie Anna Maillet, Olivia Nicosia ...

En 2010, il compose la musique du spectacle d'Hugo Lagomarsino. Il enregistre un cd pour Thomas Pradeau, accompagne Shiobban Wilson sur scène et part en tournée avec le conteur Mathias Elasri.

Jean-Claude BOURBAULT

Venu de Marseille avec Philippe Caubère et Maxime Lombard, il rentre au Théâtre du Soleil et joue sous la direction d'Ariane Mnouchkine (1789-1792), « **L'Âge d'or** », le film « **Molière** » (dans le rôle de Louis Béjart) et « **Méphisto** ».

Lorsqu'il quitte le Théâtre du Soleil, Claude Lelouch l'engage pour jouer le rôle du garde-barrière dans « **Les Uns et les Autres** », puis dans « **Édith et Marcel** » et « **Attention bandits** ». Il enchaîne au cinéma avec divers rôles, dont le rôle principal dans « **La Palombière** » de Jean-Pierre Denis. Au théâtre, il joue sous la direction d'Antoine Bourseiller, Michel de Ré, Stephan Meldegg, Tilly, Alain Sachs...

Rébecca FINET

Après le Conservatoire National de Lille, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Depuis, elle a joué sous la direction de Brigitte Jacques-Wajeman (festival In d'Avignon), Georges Lavaudant (Théâtre National de l'Odéon), Yves Beaunesne (Théâtre National de La Colline), Fabrice Glémée (Théâtre du Trianon) et à l'étranger, sous la direction de Daniele Abado (Opéra de Palerme), de Katerine Verlende (Théâtre Victoria de Gand) et de Mathias Woo (Hongkong Arts Festival). Actuellement, elle joue dans « **A mon âge, je me cache encore pour fumer** » mis en scène par Fabian Chappuis (Maison des métallos) et dans « **Le Globe** », la nouvelle création de Thierry Bédart (Bonlieu - C.D.N. d'Annecy).

Gersende MICHEL

Comédienne et metteuse en scène, elle suit d'abord des études de Sciences Politiques à l'Université de Madison (Etats-Unis) avant de rejoindre les bancs parisiens du Cours Simon.

Elle commence sa carrière en tant qu'assistante à la mise en scène avec Jean-Luc Tardieu, Francis Perrin, Philippe Genty ou encore Christophe Malavoy, au théâtre comme à l'opéra.

Parallèlement, elle fonde sa propre compagnie pour mettre en scènes des auteurs vivants tels que Philippe Beheydt, Emmanuelle Delle Piane, François Chaffin, Jean Delabroy...

Actuellement artiste associée à la Fabrique Ephéméride, elle travaille cette saison sur « **Se Mordre** » de Pierre Notte (jeu), « **Rigoletto** » de Verdi (mise en scène) et « **Miniatures** » de Saadallah Wannous (assistantat).

Maya VIGNANDO

Elle travaille depuis plusieurs années avec l'auteur et metteur en scène Joël Pommerat. Actuellement elle est en tournée avec « **Pinocchio** », spectacle créé à L'Odéon.

Elle a également travaillé sous la direction de Benoît Lambert, Yan Allégret, François Genty et Patrick Verschueren. Elle a travaillé en résidence à Saint-Denis avec l'auteur et metteur en scène Joël Beaumont et participé à deux de ses créations.

Ayant suivi une formation en danse contemporaine, elle intègre d'abord une compagnie de danse avant de rejoindre l'école Pierre Debauche et jouer dans sa mise en scène du « **Château des cœurs** » de Gustave Flaubert. Elle a entre autre poursuivi sa formation avec Véronique Nordey, Philippe Minyana et Alain Françon.

David VAN DE WOESTYNE

Formé au C.N.R. de Nantes et à l'école Jacques Lecoq, il poursuit sa formation théâtrale auprès de Philippe Hottier, Ariane Mnouchkine, Mario Gonzalès, Raphaël Bianciotto et Benoit Lavigne.

Il travaille depuis avec la compagnie TECEM à Sierre (Suisse), le trio « Aumage et Ramuz », « La compagnie KA » de Catherine Hugot.

Mais également sous la direction d'Olivier Lopez, William Mingau-Darlin, David Girondin Moab.

Il joue à la télévision sous la direction de Christian Faure, Stéphane Bégoïn ainsi que Jacques Viallon pour lequel il incarne Jim Morrisson .

Au cinéma pour René Féret dans « **Il a suffit que maman s'en aille** » et « **Une étoile dans la nuit** ».



LA MISE EN SCENE

Patrick VERSCHUEREN

Formé par Ingmar Lindh à l'Institut for Scenskunst (Suède), il exerce son métier d'acteur sous la direction de Jean-François Philippe, Philippe Ripoll, Alain Sabaud, Alain Bézu, Patrick Sandford, Didier Mahieu, Raul Ruiz...

En 1985, Il crée la Compagnie Éphéméride où il met en scène « **Chute Libre** » de Yoland Simon, « **Dehors l'extérieur n'existe pas** » de François Cervantes, « **Après Magritte** » de Tom Stoppard, « **Le Tryptique balkanique** » de Danilo Kis, Mirko Kovac et Jordan Plevnes, « **Baal** » et « **Dialogues d'exilés** » de Bertolt Brecht, « **Peep Show** », « **Tango Tangage** » et « **Passion selon Marguerite** » de Jean-Marie Piemme, « **Dona Juan(a)** » d'après Molière, « **Some explicit polaroids** » de Mark Ravenhill, « **La première femme** » de Nedim Gürsel, « **La séparation des songes** » de Jean Delabroy.

Il a également dirigé « **Happyness is a new idea in Europe** » de Jordan Plevnes à Yale (Etats-unis), « **Europa** » de Romain Gary à Skopje (Macédoine) et « **Deep wives/shallow animals** » d'Howard Barker à Berlin.

LA MUSIQUE

Philippe MORINO

Après une licence de musicologie colorée par des UV de danse (Karine Saporta) et de percussions afro-cubaines (Raoul Zequiéra), il démarre un parcours musical à l'image des rencontres qui le jalonnent. Clavier avec le groupe « **Carte de séjour** » à Lyon, ingénieur du son au studio Honolulu et co-fondateur des troupes « **Le métis** » avec André Fouché et « **Les Tournées d'adieux** » avec Pierre Richards, au Havre.

Suivent de nombreuses collaborations en Normandie avec La Cie Ephéméride, L'Escouade, Akte, en Belgique avec Zouzou Leyens et André Markowitz (Compagnie Transatlantique), les Witloofs (Sous pression), Franco Dragone (ex Cirque du Soleil).

Il réalise actuellement un documentaire sur « **Un orchestre de vieux** » avec Jean-Christophe Leforestier. Il en a profité pour leur écrire une pièce en cinq parties baptisée « **Poco Ritenuto** ».

La SCENOGRAPHIE

Ludovic BILLY

Après des études à l'école d'architecture de Rouen, il participe à la création de la Cie Escouade qu'il suit jusqu'en 2002, avec laquelle il porte à la scène des pièces de Ruzzante, Musset, Marivaux, Shakespeare...

Il a travaillé sur plus de cinquante créations, et accompagne dans leurs parcours plusieurs compagnies normandes (dont l'Éphéméride, Dram Bakus et Métro Mouvance).

Il entreprend des projets diversifiés, touchant au théâtre jeune public, à l'opéra « **Le Carnaval des animaux** » (Opéra de Rouen), au théâtre de rue « **XXS** » (festival Viva Cité), au théâtre d'objets « **R. Shön** » (Théâtre en ciel), au théâtre gestuel « **Carnaboule Système** », à l'évènementiel (installation Automne en Normandie).

LA DRAMATURGIE

Amos FERGOMBÉ

Professeur des universités en Arts du Spectacle à l'Université d'Artois et membre de « Textes et Cultures », il est responsable de la filière et est chargé de la Vie Culturelle de l'Université. Ses axes de recherches portent sur les enjeux de la mémoire dans les arts.

Il a dirigé ou codirigé de nombreux colloques internationaux et notamment publié Tadeusz KANTOR, de l'écriture scénique de la mort à l'instauration de la mémoire, PUV, 1997, Les Rites et arts, revue ART'in n°1, PUV, 2005, Théâtre et fantastique (avec Arnaud Huftier), Revue Otrante n° 17, éditions Kimé, 2005, Théâtre et arts plastiques : entre chiasmes et confluences (avec Edmond Nogacki et Eric Bonnet), PUV, Recherches Valenciennes n°10, 2002, Théâtre naturaliste-Théâtre moderne ? (avec Karl Zieger) PUV, Recherches Valenciennes n° 6, 2000.

A PROPOS DE LA Cie EPHEMERIDE

Créée en 1985 par Arno Feffer et Patrick Verschueren à la suite d'une formation avec l'Institutet För Scenkonst (Suède), la Compagnie Éphéméride puise sa première inspiration de l'enseignement de Meyerhold, Grotowski et Decroux.

Elle s'associe ensuite à de jeunes auteurs européens et donne une place conséquente à la langue et au travail de traduction. Un Triptyque balkanique sera d'ailleurs créé et joué plus de 150 fois au total, en France et à l'étranger (États-Unis et Europe de l'Est).

Dans les années 90, la compagnie s'installe dans une ancienne fabrique de pâte à papier située sur une petite île normande et la transforme peu à peu en fabrique à usage théâtral. En 2001, la compagnie se lie pour trois ans avec le CDR de Haute-Normandie pour créer des temps forts autour de l'écriture contemporaine. C'est durant cette période que seront créés « **Some Explicit Polaroids** » de Mark Ravenhill et « **Cousu de Fil Noir** » d'Éric Durnez.

En 2004 débute un important compagnonnage avec Jean-Marie Piemme qui débouchera sur la création de trois de ses pièces : « **Passion selon M** » puis « **Peep Show** » et « **Tango Tangage** » au Rive Gauche (Rouen), au centre Wallonie-Bruxelles et à la Scène Nationale 61.

C'est également en 2004 que les rencontres à la Fabrique se développent avec la mise en place des Cafés Europe. Elles se renforcent encore l'année suivante avec la création du festival Babel Europe.

En 2006, après la reprise de « **Some Explicit Polaroids** » au festival d'Avignon, c'est la création de « **Dona Juan(a)** », un Don Juan féminin, qui est présenté au festival Côté Jardin puis au Théâtre du Lierre à Paris avant d'être repris au théâtre de la ville de Skopje dans une version macédonienne.

Enfin, en 2007, commence la construction d'un cycle de récits intitulé « **Récits de Gens de ce Monde** ». Le premier, « **Trop haut pour le cheval** », de Kent Stetson, est créé à l'automne pour le festival Côté Jardin. Le second, « **La Première Femme** », de Nedim Gürsel, est créé en 2009 dans le cadre de la saison turque en France. Puis, ce sera « **La Séparation des songes** » de Jean Delabroy, créé en 2011 au Vent se lève à Paris.



A propos d'ESPERANZA (Morceaux choisis dans la presse)

« Patrick Verschueren a l'audace et le talent de trouver des auteurs singuliers comme Jordan Plevnes, Mark Ravenhill ou Zanina Mircevska dont il monte la pièce pour la première fois sur une scène française. Esperanza regarde plutôt du côté de la farce, saugrenue et macabre, avec des accents de cabaret brechtien. Les acteur-musiciens, soutenus par une mise en scène adroite et efficace, révèlent peu à peu l'absurdité d'un monde à la dérive ... »

Thierry Voisin-Télérama

Patrick Verschueren prend le parti d'axer sa mise en scène dans une forme festive de cabaret qui sied particulièrement bien à l'atmosphère chancelante de ce bateau à la dérive. Les interprètes possèdent tous les talents, musiciens, chanteurs et comédiens hors-pairs. Et ce genre d'écriture se positionne suffisamment en dehors de notre paysage théâtral habituel pour valoir le coup d'œil. Amateurs de curiosités, c'est au 20ème théâtre... »

Audrey Jean-theatre.com

« Ce qui plaît aux premiers abords, c'est le côté déjanté de la pièce, avec des comédiens au talent sans conteste et un humour porté haut et court par ces derniers. Les situations tragiques sont tournées de telle sorte qu'elles deviennent cocasses, inattendues et font sourire. Un réel exploit des comédiens et du metteur en scène qui parviennent à retranscrire avec fidélité le texte original. Une pièce haute en couleurs à courir voir de toute urgence... »

Laurent Pradal-quejadore Paris

« Embarquement immédiat pour une traversée musicale et délirante de l'Esperanza. Dirigés par Patrick Verschueren, les comédiens chantent, dansent le tango, jouent à l'orchestre et communiquent instantanément leur plaisir de la scène. Et feignent de tout créer sous nos yeux, comme si tout prenait joyeusement vie au fil de l'eau »

Claire Pérez-Evene-Le FigaroScope

« Six comédiens-musiciens-danseurs prennent tous les personnages en charge avec une belle énergie. Jusqu'au bout, tel un nouveau Titanic qui fuirait « les noirs secrets de ce monde », l'histoire se dit, se chante, se danse alors que le paquebot Esperanza vogue vers Caracas pour échapper à la fin d'un rêve européen où les lumières se sont éteintes ».

Dany Toubbiana-théâtrorama

« Verschueren a réuni une formidable équipe de comédiens. De la pirouette désinvolte et tonitruante du début à l'âpreté du discours final, cette équipe très soudée et très bien rodée, joue la comédie, fait de la musique, danse, virevolte et s'emballe sans jamais perdre de vue la petite pointe d'humanité désespérée qui lui permet d'atteindre dans la dernière partie de la pièce, une densité qui maintient le pathétique jusqu'au bout »

François Vicaire - Théâtre en Normandie

« Elle est étrange cette comédie de Zanina Mircevska. Un peu de farce, un peu de surréalisme, une pincée de philosophie, un zeste de drame. La mise en scène est maline et la troupe chante, danse et joue cette comédie avec un vrai professionnalisme. »

Jean-luc Jeener- Figaroscope (supplément du figaro)

« Une joyeuse troupe de six comédiens-musiciens-chanteurs nous embarque pour une traversée sur le transatlantique Esperanza. A bord, le gratin du gratin tangué, vomit et s'ennuie ferme. Heureusement, un couple intrigue la galerie. La croisière est musicale et drôle, et l'équipage, plein de talent. »

A.M.- La nouvelle vie ouvrière

« Esperanza es una historia sobre la desilusión, el fin de un sueño. El de la Europa del Este por la Europa del Oeste. La de los países del Sur que sueñan con un paraíso en el Norte, o al revés. El viejo y el nuevo mundo. Farsa y fábula llena de humor y de suspenso, sobre la banalidad del mal y sobre esos poderosos, empresarios y políticos, culpables del naufragio de la humanidad. Después de muchas peripecias, el barco "Esperanza" se abre camino en las aguas turbias, para luego hundirse llevando consigo nuestras propias esperanzas de un mundo mejor. »

María Carolina Piña - RFI Espagne

« L'équipe de comédiens touche à tout et fantastique vous invite à passer un moment haut en couleurs entre vagues de musique et envolées de rires. Le texte est à écouter avec attention et c'est sans compter sur la riche et formidable interprétation de chacun des acteurs de cette troupe authentique menée, avec cœur et humanité, par l'excellent metteur en scène Patrick Verschueren. »

Isabelle Lauriou – La revue du spectacle

« Musique, chansons, danses entretiennent une incroyable bonne humeur. Les passagers, en bons bourgeois décadents, s'amuse, s'empiffrent boivent et vomissent tels des invités de Marco Ferreri. La noirceur du sujet transparait derrière la drôlerie des situations toutes plus rocambolesques les unes que les autres. On pense au Titanic, bien sûr... »

Simone Alexandre – www.theatrauteurs.com

« Pour la toute première fois sur une scène française, l'Esperanza de Patrick Verschueren ressemble bel bien au « cirque » ambulante voulu par Zanina Mircevska. Récompensée par de nombreux prix Slavko Grum (meilleur texte de l'année en Slovaquie), l'auteure slovène a façonné une galerie d'individus bouffons à l'humour féroce, interprétés ici par six comédiens à la vitalité redoutable. »

Clémence Robuchon – RUE du THEATRE

« On aime la spontanéité calculée de ces personnages, joués avec dérision, à la limite du style clownesque, parce qu'ils sont des représentations à peine caricaturées de la réalité. Les lumières sont soignées, la musique crée une véritable ambiance. Et, au delà de la satire sociale, la pièce pose discrètement la question de savoir si le changement est réellement possible... »

France Catholique

« Elle nous parle, elle nous cueille cette pièce de Zanina Mircevska que nous propose la compagnie Ephéméride ! Ca fait écho à ce que l'on vit, ce monde déconnecté du réel et qui nous entraîne droit dans le mur, ou plutôt tout au fond du gouffre ! Et ça nous vaut en plus le plaisir de retrouver Patrick Verschueren et Rebecca Finet ! »

Olivier Daudé – France Bleue Ile de France



Conditions de représentations :

Technique : Installation dans la journée (2 services demandés avec pré-implantation des lumières)

Plateau nécessaire : 10m X 8m minimum en version théâtrale

2 plateaux de 100m² minimum en version cabaret

Fiche technique sur demande

Contact technique : Jean Marc Noël (06 15 33 01 51)

Coût par représentation : 3 500 euros HT (plus transport à 0,50/km au départ de Val de Reuil et défraiements pour 8 personnes)

Tarif dégressif pour plusieurs représentations

Contact administratif : Véronique Lepers (02 32 59 41 85)

Contact artistique : Patrick Verschueren (06 15 51 28 91)

